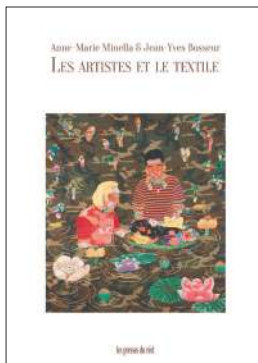


## Le livre du mois

## Suivez le fil !



De la tapisserie à la broderie, en passant par les inclusions d'étoffes, les installations de vêtements ou la récupération textile, le tissu est devenu un élément clé de l'art des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Ce constat a présidé à la naissance d'un ouvrage rédigé par Anne-Marie Minella et Jean-Yves Bosseur, respectivement journaliste et compositeur, qui ont uni leurs forces et leurs sensibilités à l'art contemporain afin de mieux comprendre cet attrait pour le tissu dans l'art. À la fois dictionnaire et essai, panorama historique et analyse de style, ce petit livre a une forme

inédite : il peut se parcourir d'une traite ou être utilisé ponctuellement pour mieux connaître un artiste ou un mouvement.

Les auteurs refusent la hiérarchie entre un prétendu « grand » art et un artisanat plus modeste, dont la fonction ne serait qu'utilitaire. Mais ils s'inscrivent aussi dans le sillage des études de genre. L'art textile est en effet d'abord celui des artistes femmes au début du XX<sup>e</sup> siècle ; il leur permet de s'émanciper des règles de la création masculine, ou même d'accéder à la création elle-même. Ainsi les premiers chapitres présentent-ils les tissages d'Anni Albers au Bauhaus, puis ceux de Sophie Taeuber et de Sonia Delaunay. Mais ils montrent aussi que ces expérimentations dépassent de loin la technique de licières : elles irriguent les recherches de plasticiens tels que l'Espagnol Josep Grau-Garriga jusque dans les années 1950, qui mélange directement les textures sur le métier pour créer de véritables tableaux textiles. Le renouveau de la tapisserie d'Aubusson dans les années 1930 est vu de manière inattendue comme une prémisse aux découpes de toile de Pierre Daquin ou à celles de Lucio Fontana dans les années 1950 ; puis aux emballages de Christo ou même à l'usage de la mousse par Claes Oldenburg dans les années 1960. Pour les années 1970 à nos jours, une place importante est faite aux artistes dites du « fiber art » comme Sheila Hicks, Olga de Amaral ou Lenore Tawney. Mais là encore, les créatrices ne sont pas isolées dans un espace géographique occidental : des rapprochements avec des artistes extrême-orientaux résonnent singulièrement. Ils révèlent une globalisation des préoccupations artistiques vis-à-vis du médium textile qui a rarement été notée. La dernière partie insiste sur l'aspect militant de la présence du tissu dans l'art à partir des années 1960 : revendications féministes, politiques et écologiques sont légion à partir de cette période grâce à l'utilisation du fil brut ou du tissu manufacturé. Les chapitres embrassent l'art de tous les continents et rassemblent les créateurs et créatrices par identités thématiques. Certaines réalisations président à de véritables dénonciations sociales, comme les vêtements récupérés par Teresa Margolles sur des scènes de meurtre au Mexique : les étoffes, qui gardent l'empreinte du sang, évoquent de manière violente et radicale la perte et la mort.

La sélection d'artistes est particulièrement bien choisie, de même que le parcours et les rapprochements d'œuvres. On regrette seulement que les illustrations ne soient pas plus nombreuses : même si les descriptions sont bien menées, le sujet aurait mérité une iconographie plus riche. Reste que l'ouvrage réussit l'exploit d'être original, et surtout à la fois utile et intéressant pour les novices comme pour les amateurs de textile.

**Christine Gouzi**

Anne-Marie Minella et Jean-Yves Bosseur, *Les artistes et le textile*, Les presses du réel, 2024, 296 p., 26 €.